

Eppeghem

Eppeghem (la demeure d'Ipping?) est situé à une lieue de Vilvorde, le long de la chaussée de Malines, que de grands ormes ombragent en rase campagne.

A l'entrée du village, la route franchit la Senne, sur un beau pont de pierre à deux arches bâti en 1636, en remplacement d'un pont détruit l'année précédente, pour contre-



Eppeghem vers 1893.

(Photo M. Léon Cosyn.)

carrer les Français et les Hollandais, qui guerroyaient alors en Brabant. Les frais de la construction furent supportés par la ville de Vilvorde, dont les communications vers Malines étaient coupées. Elle fut indemnisée par les Grimberghen-Nassau, qui percevaient en cet endroit un droit de passage.

Cette famille possédait à Eppeghem la plus grande partie des droits seigneuriaux. C'est elle qui y entretenait les chemins, moyennant un péage qu'elle levait sur chaque cheval et chaque tête de bétail traversant le village.

En 1496, huit pleins-fiefs disséminés dans la localité appartenaient à cette riche lignée : *Indevelde* ou *Cattenhuys*, *Rollecoten*, *Wolfslinde* ou *Vyst*, *Cobbenbosch*, *Waenrode*, *Neerhem*, *Oyenbrugge* et *Impel* ou *de Motte*. Ces manoirs subsistent pour la plupart, mais transformés en habitations

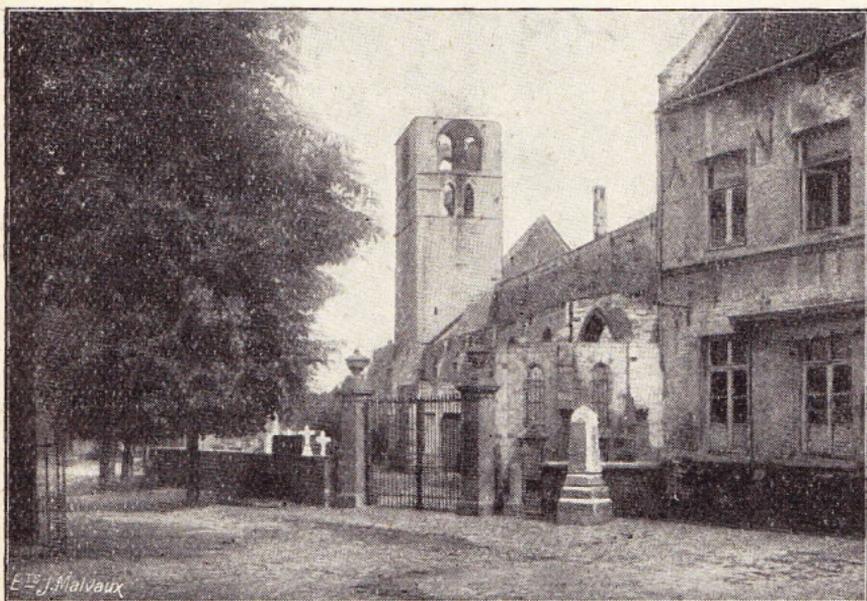
teutons, tel était le but que poursuivait l'armée belge, réfugiée à Anvers. Elle le fit avec un succès complet.

« Le 25-26 août, une sortie vigoureuse en direction d'Aerschot bouscule l'ennemi à Diest, à Hofstade, à Sempst, à Eppenheim, contrariant largement son dispositif de marche.

» Le 4 septembre, comme il décèle des velléités de passer sur la rive gauche de l'Escaut, ce qui menaçait la place elle-même, il est refoulé, et Termonde, où il est entré, est repris de haute lutte.

» Du 9 au 13 septembre, c'est la bataille de la Marne... von Kluck joue la suprême partie : il croit tenir déjà dans ses mains le sort de la guerre, de la France, du monde.

» Il a compté sans les 100,000 Belges surgis d'Anvers, toutes les six divisions donnant à la fois pour cet effort, que l'on sait suprême. Les nôtres foncent sur les divisions, les



Eppenheim. — L'église ruinée (1919).

convois, les trains, les escadrons, les équipages, qui gagnent à marches forcées les champs catalauniques où se règle le destin de l'Europe... Voici les Belges à Thildonck, à Wygmael, à Elewyt. Les voici dans Aerschot. Voici de nos chasseurs jusque dans Louvain.

» L'ennemi a dû commander la halte à certaines de ses divisions, il faut de toute urgence faire face au péril qui guette, prendre le temps de se débarrasser de cette entrave qui lui ferme des chemins ou le surprend sur d'autres, le harcèle un peu partout, sur trente kilomètres de son flanc droit et sur ses communications encombrées. Il a dû rappeler même un corps qui pénétrait déjà en France. Le sort de la bataille livrée désespérément sur la Marne a dépendu de cet arrêt, de ce demi-tour de 30,000 Allemands qui ont manqué au rendez-vous des Marais-de-Saint-Gond, de Montmirail ou de Villers-au-Bois.

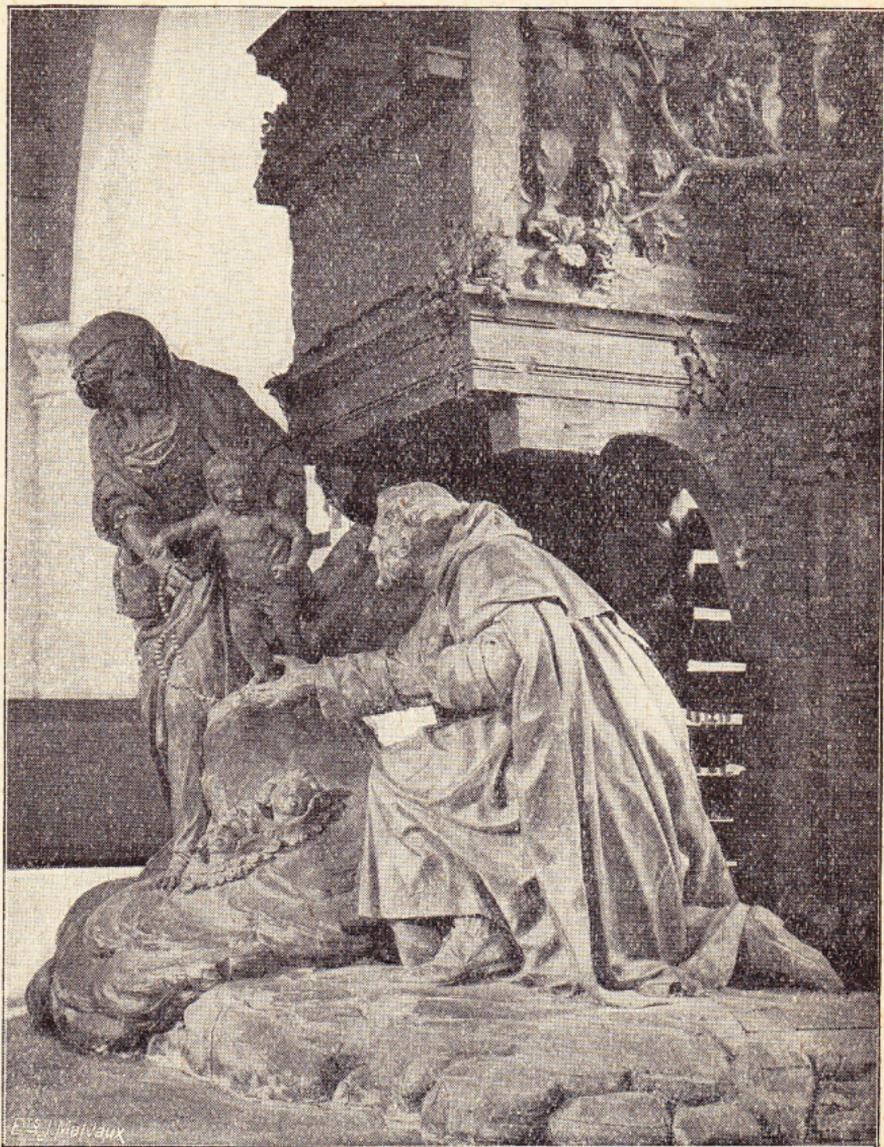
» L'Allemand décida ce jour-là qu'il devait supprimer

cette menace continuelle qui venait de lui coûter Paris, et probablement la victoire décisive.

» Il résolut de faire tomber Anvers pour nous enlever l'asile où nos divisions trouvaient leur protection.

» Le 28 septembre, il commença le siège du vaste camp retranché (1). »

Depuis cette époque, Eppeghem est devenu célèbre. C'est un des villages où la lutte fut le plus acharnée.



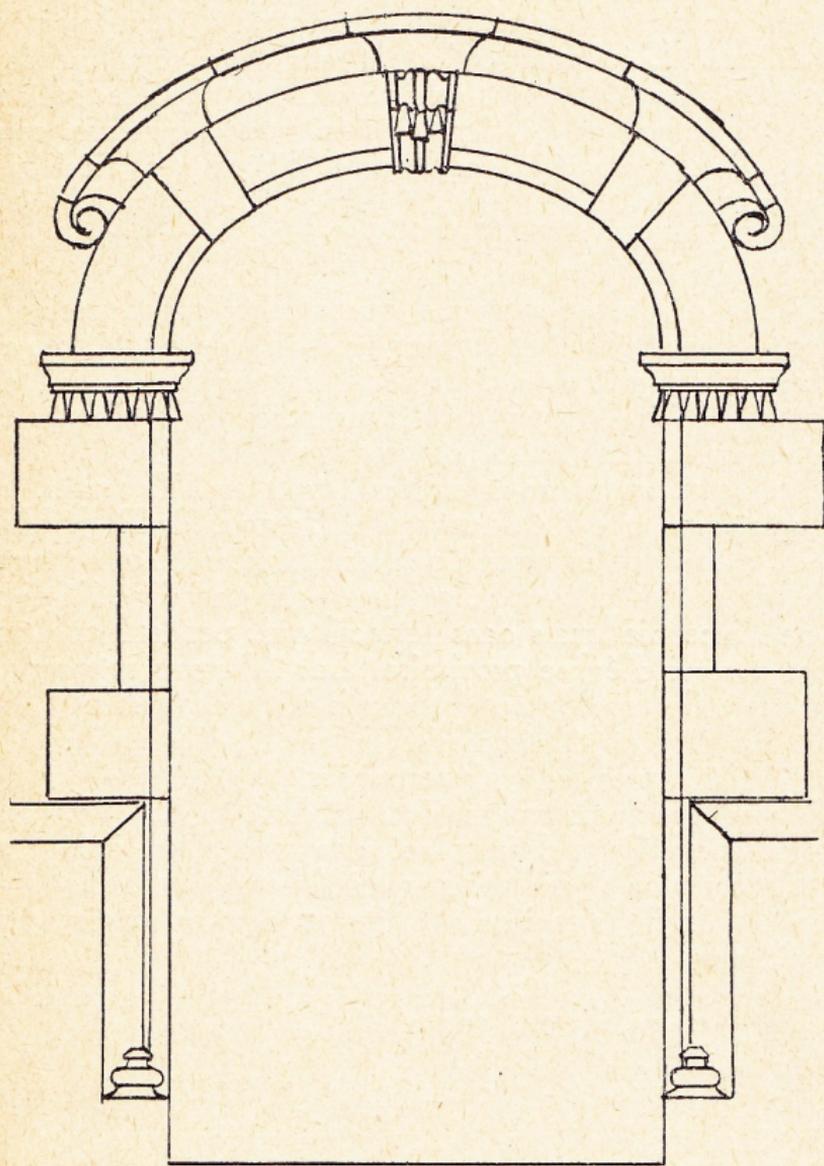
Eppeghem. — La chaire de vérité (détruite).

Les tranchées sillonnaient la campagne au nord-ouest de la localité, au hameau *den Dries*, lequel fut rasé de fond en comble (2). Des combats meurtriers eurent lieu partout dans le village, dont presque toutes les maisons furent détruites ou criblées d'obus et de balles.

(1) Feuilleton du *Soir*, 2 mars 1919.

(2) Y compris une ferme entourée d'eau, *de Schrans*. C'était jadis une des fortifications que les Bruxellois élevèrent à Eppeghem en 1580, dans le but de protéger la navigation sur

Qui ne se souvient de l'aspect lamentable que présentait le village, après ces terribles journées? Tout Bruxelles a entrepris ce pèlerinage à l'époque de l'occupation allemande et a vu le village ravagé par la mitraille ou l'incendie. D'un grand nombre d'habitations, il ne restait que les murs, entre lesquels on voyait un chaos indescriptible de portes calcinées, de pierres brisées, de ferrailles tordues, d'ustensiles de ménage détruits, que sais-je! On conçoit la tristesse des malheureux qui, au retour de leur lugubre exode, retrouvèrent leur *home* dans cet état.



Eppegem. — Porte du XVII^e siècle.

De l'église, il n'était resté debout que des murailles meurtries, dont émergeait la tour décapitée. J'ai vu les cloches gisant sur le sol, parmi les décombres et les poutres brûlées de la charpente.

le canal de Willebroeck contre les attaques des garnisons espagnoles de Louvain et de Malines. (Wauters.)

Le nombre des maisons détruites à Eppegem est de 176. Huit habitants du village furent tués et 125 retenus en Allemagne comme prisonnier pendant cinq mois.

L'église, bâtie en pierres blanches, avait été restaurée en 1911. Elle a subi une nouvelle restauration complète en 1921, sous la direction de MM. les architectes Bilmeyer père et fils. Avec sa vieille tour à baies en ogive toutes simples, avec ses nefs ornées de beaux meneaux, elle a très bonne apparence. Son architecture discrète cadre bien avec l'aspect du village.

C'est désormais un édifice historique; il était intéressant de le faire revivre, en conservant les vestiges qui n'avaient pas été anéantis.

Chose curieuse, la mitraille a respecté la tombe des barons van Reynegom, accolée extérieurement à l'un des murs de l'édifice. L'épithaphe qu'on lit sur cette sépulture fait remonter à l'an 690 (!) l'origine de cette famille hollandaise, qui émigra en Belgique à l'époque des guerres religieuses. Elle a possédé des biens à Eppeghem, ainsi que je l'ai rappelé plus haut.

Qu'est-il advenu des objets d'art qui concouraient à embellir l'église?

D'après des renseignements que M. Reynen, curé du village, a bien voulu me donner, la chaire de vérité, œuvre de premier ordre due au ciseau du sculpteur Van Geel, de Malines (1797), a péri dans l'incendie, de même qu'un lustre en cristal de Venise, de grande valeur (1).

Le tableau du maître-autel, *les Disciples d'Emmaüs*, de Herreyns, ainsi que *l'Adoration des Bergers*, de P.-J. Verhaegen, qui ornait la grande nef, ont heureusement échappé au désastre. Ces œuvres ne se trouvaient pas dans l'église, lors de l'incendie, mais dans le local qui, pendant quelque temps, a servi d'église provisoire. Les Allemands transportèrent ces toiles au Musée de Bruxelles, en septembre 1914. Elles étaient fort détériorées. On vient de les réinstaller dans l'église, après les avoir restaurées.

L'église possédait un troisième tableau, un *Saint-Pierre*, de Van Loon. Ce tableau, placé à la cure, a été volé pendant l'occupation du village par les Allemands, laquelle se prolongea depuis le mois d'août jusqu'au commencement du mois d'octobre 1914.

Une croix a été placée dans l'église, pour rappeler la libération, le 30 janvier 1915, des civils emprisonnés par les Boches au camp de Soltau.

Les soldats tombés à Eppeghem, pour la défense de la patrie, sont inhumés dans le cimetière militaire, créé à la sortie du village, au hameau de *Molenhoek*.

Vis-à-vis de ce cimetière, il y avait autrefois une très pittoresque ferme en torchis. Elle a été anéantie en 1914.

Le long de la route menant à Pont-Brûlé, les châteaux d'Heetvelde et de Wolfslinde ont été détruits; au lendemain de la bataille, on n'en voyait plus que les murs, de même que du château de Pont-Brûlé. Le château d'Impel et la belle ferme de *Cattenhuys* ont échappé par miracle.

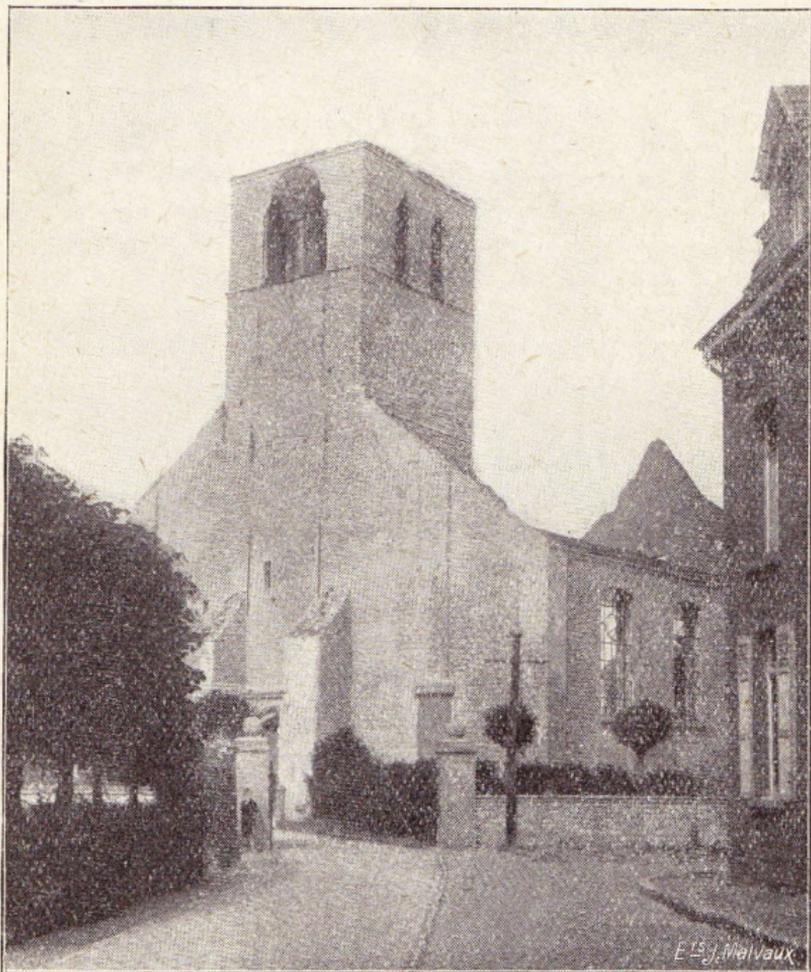
(1) La chaire de vérité, qui provenait de la chapelle de Leliendael, à Malines, était ornée d'un beau groupe : *Saint Dominique recevant le Rosaire*. La cuve représentait des ruines romaines. (*Inventaire des objets d'art.*)

Le fermier de Cattenhuys dut fuir pendant une quinzaine de jours, à l'époque où les Allemands s'installèrent dans sa demeure et ses dépendances. A son retour, il trouva ses écuries et ses granges entièrement vides. Les confiscations et les rapines furent d'ailleurs nombreuses dans toute la région, inutile de le dire.



Quelques mots à propos des villages voisins qui, sans avoir souffert autant qu'Éppeghem, ont cependant subi presque tous d'importants dommages.

La curieuse écluse de Weerde a été dévastée d'une ma-



Sempst. — L'église ruinée (1919).

nière irréparable. La disparition de son toit d'ardoises a modifié singulièrement sa physionomie, si souvent croquée par les photographes et les aquarellistes. Il n'en est resté debout que la façade principale et l'une des façades latérales. Le moulin contigu a été incendié par les Boches, de même que trente-quatre maisons du village.

L'église de Sempst, entièrement ruinée par le feu, n'est plus qu'un squelette, formé de murailles endommagées. On peut en dire autant de celles de Humbeek, de Cappelle-au-Bois et de Beyghem (1).

(1) Tout le nord de Beyghem, c'est-à-dire le hameau de Coppendries, fut réduit en miettes. Le château fut aussi détruit, de même qu'une maison située près de l'église.

Lorsque, au lendemain des combats, on suivait le canal de Willebroeck, on constatait partout des dégâts, depuis Pont-Brûlé jusqu'à Boom. Sur ce parcours, tous les ponts franchissant le canal étaient détruits. Les soldats belges du génie les firent sauter.

A Pont-Brûlé, le clocher de l'église fut anéanti; plusieurs maisons voisines furent endommagées ou rasées. Dans le bois qui s'étend près de la ferme de *Groeneveld*, une bataille eut lieu et 2,400 arbres furent abattus.

A Humbeek, quelques maisons situées près de l'église furent incendiées, notamment le bureau de poste.

Dans le village de Cappelle-au-Bois, la moitié des maisons furent brûlées, à la suite d'une mêlée sanglante, pendant laquelle les Allemands essayèrent de grosses pertes. On compta 3,000 morts sur le champ de bataille, dit-on.

A Thisselt, dans la province d'Anvers, des obus firent de nombreuses brèches dans le transept et la grand'nef de l'église (côté nord). Près du pont, plusieurs maisons furent détruites ou criblées de balles. Willebroeck et Petit-Willebroeck ont peu souffert. Par contre, le village voisin de Blaësveld fut entièrement ravagé. A Boom, les dégâts furent presque nuls, mais dès le début de l'occupation, les grandes maisons, nombreuses dans cette localité, servirent toutes de logements à des officiers et des soldats allemands. Le pont-rail du chemin de fer avait été rendu inutilisable par les troupes belges, de même que le pont-route sur le nouveau tronçon du canal maritime; à ce dernier pont, les Boches substituèrent un pont en bois.

Les dégâts furent considérables aussi, on le sait, dans toute la région de Haecht. A Werchter, 267 maisons sur 506 furent détruites; à Tremeloo, 214 sur 450.

Le Comité provincial du Brabant, créé à la fin de l'année 1914 pour venir en aide aux familles éprouvées, rédigea, le 28 février 1915, un rapport détaillé sur la situation créée aux victimes de la guerre. En voici les conclusions édifiantes :

« La province de Brabant a connu toutes les horreurs de la guerre; nombre de villages ont été ravagés et dévastés, 5,042 maisons, appartenant pour la plupart à des personnes peu aisées, sont devenues la proie des flammes; le pillage s'est étendu sur 16,486 maisons; la population civile a été cruellement éprouvée, 837 habitants, dont un grand nombre de pères de famille, ont été tués et 2,112 ont été emmenés comme prisonniers et retenus pendant cinq mois loin de leurs foyers. Ainsi, en quelques jours, 50,000 habitants de la province ont vu s'accumuler autour d'eux toutes les ruines.

» Dans les localités que la guerre avait épargnées, le chômage prolongé et involontaire de près de 100,000 travailleurs a réduit à la misère les familles dont ils étaient les soutiens.

» Au Comité Provincial incombait la lourde mission de

venir en aide à tous ces ouvriers, cultivateurs, petits bourgeois, qui se trouvaient subitement privés de toutes ressources et qui, s'ils n'étaient pas aidés promptement, devaient inévitablement périr de froid et de faim.

» S'il n'a pas failli à sa tâche, s'il a pu soulager bien des misères, nos malheureuses populations doivent leur salut à la généreuse intervention de la noble nation américaine et à la clairvoyante philanthropie des fondateurs et dirigeants du Comité National de Secours et d'Alimentation. »

Ces lignes donnent une idée des misères effroyables que les événements de 1914 semèrent dans la province de Brabant.

Publication du Touring Club de Belgique

Arthur COSYN

AU BEAU PAYS
DE
RUBENS ET DE TENIERS

(Elewyt, Peuthy, Eppeghem, Perck, Bergh)

Ouvrage primé par la province de Brabant
(Concours de 1920)

PRIX : Fr. 1.50

BRUXELLES
IMPRIMERIE F. VAN BUGGENHOUDT, s. a.
5-9, Rue du Marteau, 5-9

1923